



HAL
open science

L'université et son territoire

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. L'université et son territoire. L'Observatoire, la revue des politiques culturelles , 2014, La politique culturelle universitaire en question(s), HS n°5, pp.34-35. 10.3917/lobs.hs5.0034 . halshs-01069860

HAL Id: halshs-01069860

<https://shs.hal.science/halshs-01069860v1>

Submitted on 30 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Université et son territoire

Les liens avec les collectivités publiques et les structures artistiques et culturelles

Synthèse réalisée par Alain Faure, directeur de recherche CNRS en sciences politiques, PACTE, Grenoble Alpes Université

Le colloque du 13 décembre 2012 sur « La politique culturelle universitaire en question(s) » intervient à une période particulière de l'histoire entre la région grenobloise et ses universités. C'est en effet le moment où ces deux *mondes sociaux* connaissent un questionnement sans précédent sur leur périmètre et leur identité. D'un côté, l'Université de Grenoble est interpellée sur sa capacité à parler d'une seule voix sur la scène nationale et internationale (sciences *dures*, sciences sociales et *humanités* réunies) tout en reliant le site de Grenoble à ceux de Valence, de Chambéry et d'Annecy. De l'autre, la communauté d'agglomération Grenoble Alpes Métropole est sommée d'engager une mutation administrative et politique sans précédent pour penser et mettre en œuvre ses politiques publiques à la vaste échelle de son *sillon* et des massifs qui l'entourent.

Animation

Danièle Houbart,
Ancienne secrétaire
générale du Musée
de Grenoble
Jacky Rocher
Directeur
de La Rampe,
La Pontassière - Echirolles

Rapporteurs

Alain Faure,
Directeur de recherche
CNRS en sciences
politiques, PACTE,
Grenoble Alpes
Université
Gilles Aumjaud,
Vice-président
étudiant - CROUS

C'est dans ce contexte et à l'aune de ces deux redoutables défis qu'il faut resituer la séquence des échanges sur « L'université et son territoire: les liens avec les collectivités publiques et les structures artistiques et intellectuelles ». Les deux animateurs de l'atelier, Danièle Houbart et Jacky Rocher, ont d'emblée souligné dans leurs propos introductifs l'empreinte plutôt floue et indéterminée de la « culture » et de la « population étudiante » dans ces débats, comme si Grenoble était certes une ville étudiante dynamique mais sans qu'aucun récit passionné ne permette de donner plus de chair et d'émotion à la métropole estudiantine en gestation. On peut noter d'ailleurs que la question de cette transition contrariée est réapparue lors de l'intervention des deux « grands témoins » en fin de journée du colloque. Bruno Péquignot et Jacques Panisset ont dressé un tableau personnalisé à la fois coloré et joyeux des bouleversements survenus depuis quarante ans avec le développement du campus à Saint-Martin-d'Hères. Mais ils ont aussi fait le constat sévère que la mémoire de cette *épopée* ne semblait guère mobilisée et valorisée pour appréhender le nouvel environnement universitaire et métropolitain en gestation.

De tous ces témoignages, on peut retenir l'idée que pour se projeter dans l'avenir, il faut d'abord effectuer un travail sensible de mémoire sur la culture universitaire *made in Grenoble*, sur ce qui fait sa singularité et sa force. Dans cette perspective, nous vous proposons d'alimenter la discussion en esquissant de façon subjective trois pistes de réflexion identifiées au fil des débats.

Une dynamique festive souterraine

La première concerne la place des émotions et des passions spécifiquement véhiculées par la « population étudiante » au cœur de la ville. Dans la diversité des dispositifs culturels initiés pour favoriser la vie culturelle des étudiants (au rang desquels le *Tramway nommé culture*, EVE et les Nocturnes du Musée occupent une place remarquable), de nombreux intervenants

ont insisté sur l'énergie festive des étudiants. Cette vitalité *par le bas* constitue, dans tous les témoignages, un élément qui semble caractériser et fédérer les événementiels mis en place par l'Université de Grenoble. On y retrouve des ingrédients connus sur le rapport que les jeunes instaillent dans les pratiques artistiques en matière d'émancipation, de subversion, de liberté et d'éclectisme. Il semble que cette dynamique festive *bottom up* s'exprime, à Grenoble, de façon plutôt souterraine, au sens où elle n'imprime pas la symbolique urbaine grenobloise comme on a coutume d'en référer dans des villes universitaires comme Rennes, Toulouse ou Montpellier.

Une fourmilière sans plateforme

La deuxième piste concerne une série de blocages et de manques qu'un intervenant belge a joliment synthétisés en engageant une comparaison avec les infrastructures universitaires présentes dans d'autres universités. Pour résumer le propos et les échanges qui ont suivi, on pourrait dire que, dans le campus grenoblois, les pratiques artistiques, culturelles et sportives s'organisent sur le mode de la fourmilière mais sans qu'aucune logistique concertée n'en canalise et n'en cristallise efficacement les ressources et le potentiel.

Certains intervenants ont déploré un déficit de communication, d'autres ont surtout insisté sur l'absence de plateforme technique et administrative susceptible de centraliser, de répertorier et de promouvoir l'offre dans les champs entrecroisés de la culture, des loisirs et du sport.

Quel élan métropolitain?

La troisième piste, enfin, concerne le sentiment d'incertitude et de malaise exprimé tout au long des échanges dès lors qu'il faut qualifier l'identité territoriale grenobloise et le sentiment d'appartenance au campus. C'est sans doute la thématique qui a suscité les témoignages les plus contrastés avec, à une extrémité, une multitude de plaidoyers sur la démocratisation culturelle et les initiatives citoyennes, et à l'autre, des

diagnostics sévères sur l'absence de destin partagé et la panne d'imaginaire collectif de la *communauté* universitaire grenobloise. Dans la séance de clôture, on a retrouvé plusieurs fois la question lancinante du *souffle collectif* que les 60 000 étudiants ont tant de mal à imprimer à la métropole en formation.

Il y a, dans ce dernier constat, une équation paradoxale non résolue pour l'instant. Le site grenoblois dispose d'un environnement naturel exceptionnel. Il est réputé pour la qualité et la diversité de ses formations et de sa recherche. Il accueille une extraordinaire variété de visiteurs étrangers. Il diffuse un bien-être étudiant adossé à un foisonnement d'initiatives et d'expérimentations dans les champs culturel et artistique.

Pour autant, cette conjonction ne fait pas système, comme si le territoire était bridé, sur le plan symbolique et politique, par une sorte de dépit collectif et d'impuissance publique. Malgré une trajectoire ascendante, l'Université de Grenoble ne tire pas tout le profit de la jeunesse et de la créativité de son monde étudiant, au sens où elle ne parvient pas à capitaliser les atouts et les passions en présence dans une plateforme et dans un projet commun.

Voilà sans doute le diagnostic le plus précieux mis à jour au terme de cette journée de débats: Grenoble est une ville étudiante festive qui tarde à affirmer le rayonnement culturel de son statut de métropole estudiantine...